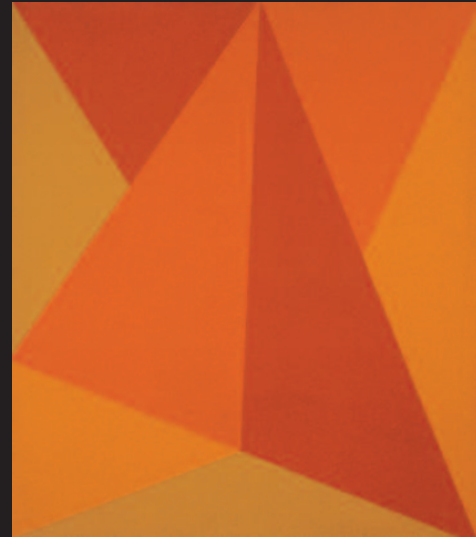


ALFRED SCHNITTKE

Quatuor et Quintette avec piano ▶ Quartet & Quintet with piano
Trio à cordes ▶ String Trio



Couverture | Cover Art:
Guido Molinari : *Triangulaire Rouge-Orange* (1974)
© Succession Guido Molinari / SODRAC (2012)

QUATUOR MOLINARI

Louise Bessette PIANO

ALFRED SCHNITTKE

[1934-1998]

QUATUOR AVEC PIANO | PIANO QUARTET [1988] **7:24**

1 ▴ *Allegro*

TRIO À CORDES | STRING TRIO [1985] **24:05**

2 ▴ *I. Moderato* **13:01**

3 ▴ *II. Adagio* **11:04**

QUINTETTE AVEC PIANO | PIANO QUINTET [1972-76] **28:00**

4 ▴ *I. Moderato* **6:57**

5 ▴ *II. In Tempo di Valse* **5:49**

6 ▴ *III. Andante* **6:34**

7 ▴ *IV. Lento* **4:44**

8 ▴ *V. Moderato pastorale* **3:56**

QUATUOR MOLINARI

Olga Ranzenhofer PREMIER VIOLON | *FIRST VIOLIN* [PLACES | TRACKS 4-8]

Frédéric Bednarz DEUXIÈME VIOLON | *SECOND VIOLIN* [1-8]

Frédéric Lambert ALTO | *VIOLA* [1-8]

Pierre-Alain Bouvrette VIOLONCELLE | *CELLO* [1-8]

Marcin Swoboda ALTO | *VIOLA* [4-8]

Louise Bessette PIANO [1, 4-8]

ALFRED SCHNITTKE

Quinze ans après sa mort, Alfred Schnittke reste une sorte d'énigme pour bien des musiciens et des mélomanes. Doit-on le considérer comme un Russe ou comme un Allemand ? Quelle place occupe-t-il dans la musique du XX^e siècle, et quel est son héritage musical ?

L'appartenance de Schnittke à la Russie relève de l'histoire : couronnée impératrice de Russie en 1762, Catherine II, d'origine allemande, avait encouragé ses compatriotes à s'installer dans certains territoires russes, notamment sur les bords de la Volga. En 1924, cette colonisation incita Lénine à créer une « République socialiste soviétique autonome des Allemands de la Volga ». C'est à Engels, capitale de cette enclave germanique de l'U.R.S.S., située au sud-est de Moscou, que naquit en 1934 Alfred Schnittke, d'une mère catholique et d'un père juif, tous deux d'origine allemande. « Comme mes ancêtres allemands, je vis en Russie, je peux parler et écrire en russe bien mieux qu'en allemand, mais je ne suis pas Russe », a-t-il confié à son biographe, Alexander Ivashkin. En 1941, tandis que les troupes d'Hitler commençaient à envahir la Russie, Staline abrogea le statut de la République autonome, et seule la religion paternelle évita à la famille Schnittke d'être déportée. Même s'il était très attiré par la foi orthodoxe et par ses chants, c'est au catholicisme qu'il se convertit en 1982, affirmant : « ma moitié juive ne me laisse pas en paix : je ne connais aucune des trois langues juives, mais j'ai l'air d'un vrai juif. »

Alfred Schnittke fait ses études musicales à Engels puis à Vienne, où il découvre Mahler, Schoenberg, Berg et Webern, et surtout à Moscou, dont il fréquente le Conservatoire de 1953 à 1961 avant d'y enseigner pendant une dizaine d'années. Grand admirateur de Chostakovitch et de Prokofiev, il s'intéresse à Stravinski dont on commence à jouer la musique en U.R.S.S., et approfondit sa connaissance du sérialisme viennois.

Dès le début des années 1960, Schnittke, jugé « non officiel » et trop occidental, notamment en raison de ses affinités avec le dodécaphonisme, est mis à l'écart par l'Union des compositeurs. Toutefois, le public l'apprécie grâce à ses nombreuses musiques de film, et les plus grands virtuoses de son pays le font connaître à l'étranger. Après un purgatoire d'une vingtaine d'années, il sera internationalement considéré comme le successeur de Chostakovitch et l'un des piliers de la nouvelle musique soviétique, aux côtés d'Edison Denisov et de Sofia Goubaidoulina.

En juillet 1985, Schnittke est frappé par la première d'une série d'hémorragies cérébrales, mais parvient à défier les limites que lui impose la maladie. Cinq ans plus tard, on lui offre un poste de professeur de composition à Hambourg, où il déménage et meurt en 1998, à 63 ans.

Ce mystique souvent pessimiste, qui se disait « né au mauvais endroit », n'a pas cherché, à travers sa musique, « à réagir contre un système rigide », mais plutôt « à agir comme si le système n'existait pas du tout ». Tout en puisant dans le passé et en explorant les nombreuses facettes esthétiques de son temps, il s'est forgé un langage personnel « polystylistique », utilisant un collage de citations thématiques de diverses époques. En presque un demi-siècle, Schnittke a composé plus de 250 œuvres, allant de l'opéra à la musique de chambre, en passant par 66 musiques de film et neuf symphonies. Sa musique de chambre comprend une dizaine de titres dont quatre quatuors à cordes, ainsi que les trois œuvres figurant sur ce disque. Composées entre 1972 et 1988, ces dernières appartiennent à sa période de maturité, alors qu'il est encore en Russie, et se situent avant et après les attaques cérébrales qui le laisseront diminué.

■ QUATUOR POUR PIANO, VIOLON, ALTO ET VIOLONCELLE

Entre 1876 et 1878, durant ses années d'études au Conservatoire de Vienne, Gustav Mahler (1860-1911) a composé trois œuvres de musique de chambre. Seuls un mouvement de quatuor avec piano et les esquisses d'un *Scherzo* pour la même formation, du jeune homme de seize ans, sont parvenus jusqu'à nous. En 1988, Schnittke, grand admirateur de Mahler, partit de ces esquisses pour son propre *Quatuor* et se servit du même thème dans le deuxième mouvement de sa *Symphonie n° 5*. Son œuvre est dédiée au violoniste ukrainien Oleh (Oleg) Krysa, un des créateurs du *Trio*.

Recomposition plutôt que pastiche, le *Quatuor* avec piano de Schnittke baigne dans une atmosphère hybride, dans laquelle une limpidité schubertienne et le thème mahlérien cohabitent avec les caractéristiques propres à Schnittke : des *clusters* de piano et des *glissandi* des cordes, l'exploitation des registres extrêmes des instruments et un contrepoint éparpillé dans l'espace sonore. Peu à peu, les tensions harmoniques s'accumulent et explosent dans un paroxysme désespéré, qui résonnera durant quatre mesures. Le dernier mot revient respectueusement au mélancolique thème de Mahler.

■ TRIO À CORDES

Nettement moins populaire au XIX^e siècle que le trio avec piano ou le quatuor à cordes, le trio pour cordes (violon, alto et violoncelle) a inspiré quelques compositeurs du XX^e siècle, dont Anton Webern (1927) et Arnold Schoenberg (1946). Composé quelques mois avant sa première hémorragie cérébrale, le trio de Schnittke est une commande de la Société Alban Berg de Vienne destinée à commémorer en 1985 le centenaire de la naissance du compositeur autrichien. Sept ans plus tard, Schnittke en réalisa une version pour piano, violon et violoncelle.

Ce *Trio pour cordes* a offert à Schnittke une belle occasion de renouer avec les belles années viennoises de sa jeunesse. À l'éditeur Balint András Varga, il avait confié les fortes impressions qui avaient marqué son séjour dans la capitale autrichienne, notamment, selon ses propos : « un certain son Mozart-Schubert que j'ai porté en moi durant des décennies ».

Loin d'être festif, son hommage à Berg semble plutôt déplorer la mort précoce du compositeur de *Wozzeck*, disparu à l'âge 50 ans. D'où la profonde nostalgie et l'atmosphère parfois funèbre qui se dégagent de cette œuvre dont les deux mouvements citent, sous forme de choral, un *Kyrie* orthodoxe (« *Gospodi pomilouyé* »).

Tour à tour tonal et atonal, le premier mouvement s'apparente à un menuet dont le thème principal de six notes pourrait être une allusion au classique *Happy Birthday to you*. Son élégance et son intimité mozartiennes se marient au lyrisme expressionniste et aux mélodies d'intervalles chers à Berg. Une section rythmique, plus tourmentée et récitée, rompt temporairement ce charme. Peu à peu, le thème initial reprend dououreusement sa place, dans un esprit mahlérien.

L'ombre de Schubert plane sur le second mouvement, un poignant *Adagio*, plus tonal, qui repose sur le matériau thématique du *Moderato*. Une sonnerie rappelant l'hommage aux morts, émerge mystérieusement des notes harmoniques du violoncelle. Peu à peu, les principaux motifs entendus précédemment s'enchaînent et se désagrègent pour laisser la place au thème principal, qui s'évapore à son tour.

■ QUINTETTE AVEC PIANO

Succédant à sa *Symphonie n° 1*, qui lui vaudra en 1974 les foudres de l'Union des Compositeurs soviétiques, le *Quintette* pour piano et cordes de Schnittke fut commencé en 1972, à la suite de la mort subite de sa mère, Maria Vogel. Après le premier mouvement, le compositeur se trouva confronté à plusieurs blocages et ne termina son quintette qu'en 1976, alors que son style avait considérablement évolué. Cette œuvre dépouillée et pleine d'intériorité marque donc un tournant chez Schnittke, affecté à la fois par l'isolement dans lequel le confine son art face aux autorités, par le deuil familial et aussi par la mort, en 1975, de Chostakovitch. En 1978, suite aux suggestions du chef d'orchestre Guennadi Rozhdestvensky, Schnittke en réalisa une version orchestrale, appelée *In Memoriam*.

Le quintette de Schnittke est en quelque sorte l'héritier de celui que Chostakovitch avait composé en 1940. Ses cinq mouvements, dont plusieurs sont enchaînés, créent une sorte de *Requiem* instrumental dominé par un thème cyclique de cinq notes (*do* dièse, *ré*, *do* dièse, *si* dièse, *do* dièse) et par l'imitation caractéristique des cloches d'églises russes. Ces thrènes ou lamentations instrumentales regorgent de canons et de contrepoints rythmiques, de nuances et d'effets sonores, exploitant notamment des trilles en quarts de ton et des *clusters* rappelant ceux de Krzysztof Penderecki.

Un douloureux solo du piano, expose le thème principal du premier mouvement. Repris par les cordes, il deviendra une lente procession funèbre baignée de pleurs, tandis que le piano sonne le glas dans les deux extrêmes de son registre.

Le deuxième mouvement est curieusement une valse viennoise qui égraine les notes *si* bémol, *la*, *do*, *si* bécarré correspondant au nom de Bach. De plus en plus dramatique, la danse, à laquelle se joignent des rappels du *Moderato* initial, adopte peu à peu un ton grinçant, qui pourrait être un hommage à Chostakovitch. Elle débouche sur un *Andante* expressif, dont le glas persistant (un lancinant *si* bémol auquel répondent un *la* et un *si* bécarré) et le thème cyclique reprennent l'atmosphère poignante du premier mouvement. Plus lugubre encore, le *Lento* joue sur les contrastes de timbres et exacerbe les cloches et le brouillage sonore des cordes.

Le *Moderato pastorale* en *ré* bémol majeur est un *ostinato* du piano qui fait délicatement tinter à la main droite les premières notes harmoniques de *ré* bémol (*ré* bémol, *la* bémol, *ré* bémol). À cette passacaille naïve et champêtre, répétée 14 fois, se superposent, aux cordes, des rappels de la valse, des notes « B.A.C.H. » et du thème cyclique. Ce cortège s'estompe délicatement jusqu'à l'extinction complète de l'*ostinato*.

IRÈNE BRISSON

Fifteen years after his death, Alfred Schnittke remains something of an enigma to many musicians and music lovers. Should he be considered Russian or German? What is his place in 20th-century music? What is his musical legacy?

History tells us that Schnittke belonged to Russia. When Catherine II, who was of German origin, was crowned Emperor of Russia, she encouraged her compatriots to settle on Russian soil, especially on the banks of the Volga. It was from this colony that, in 1924, Lenin created the Volga German Autonomous Soviet Republic. Alfred Schnittke was born in 1934 in the capital of this German enclave in the USSR, in Engels, a city located south-east of Moscow. His mother was a Catholic and his father a Jew. Both were of German origin. He told his biographer Alexander Ivashkin: "I live in Russia like my German ancestors, I can speak and write Russian much better than German, but I am not Russian." In 1941, when Hitler's troops began their invasion of Russia, Stalin abolished the Autonomous Republic, and it was only its paternal religion that prevented the Schnittke family from being exiled. Though attracted by the Orthodox religion and its chants, Schnittke converted to Catholicism in 1982, affirming that "my Jewish half leaves me no peace: I don't know any of the three Jewish languages, but I look like a real Jew."

Alfred Schnittke studied music first in Engels; then in Vienna, where he discovered Mahler, Schoenberg, Berg, and Webern; and especially in Moscow, where he was at the Conservatory as a student between 1953 and 1961, and as a teacher during the following ten or so years. A great admirer of Shostakovich and of Prokofiev, he was also interested in Stravinsky, whose music was just beginning to be played in the USSR, and delved deeply into Viennese serialism.

The Union of Soviet Composers deemed Schnittke too western, mostly because of his fondness for dodecaphony; beginning in the 1960s he was classified as “unofficial.” His numerous film scores were popular with the public, however, and the greatest Russian virtuosos played his works outside the country. After 20 years in purgatory, he became known internationally as Shostakovich’s successor and, alongside Edison Denisov and Sofia Gubadulina, as one of the pillars of the new Soviet music.

In July 1985, Schnittke was struck by the first of a series of strokes, but he managed to overcome the limits imposed by illness. Five years later he was offered the position of professor of composition at Hamburg, where he moved, and where he died in 1998 at the age of 63.

This often gloomy mystic, who described himself as being “born in the wrong place,” did not strive in his music “to react against a rigid system,” but rather “to act as if the system just didn’t exist.” Drawing inspiration from the past and exploring the many esthetic currents of his day, he forged the personal language he called “polystylistic,” in which he used a collage of thematic quotes from various eras. The more than 250 works that Schnittke composed during a career lasting almost half a century range from opera to chamber music and include 66 film scores and 9 symphonies. His chamber music comprises a dozen works which include four string quartets as well as the three works featured on this disc. The latter are works of his mature period; he composed them between 1972 and 1988, when he still lived in Russia, and when strokes were undermining his health.

■ QUARTET FOR PIANO, VIOLIN, VIOLA, AND CELLO

Between 1876 and 1878, the years in which he was studying at the Vienna Conservatory, Gustav Mahler (1860-1911) composed three works of chamber music. All that has come down to us of these works by the 16-year old composer are one movement of a piano quartet and sketches for a scherzo, also for piano quartet. In 1988, Schnittke, a great admirer of Mahler, based his own Piano Quartet on these sketches and used their theme in his Fifth Symphony. He dedicated the Quartet to the Ukrainian violinist Oleh (Oleg) Krysa, one of the musicians who had premiered his Trio.

A fresh composition rather than a pastiche, Schnittke’s Piano quartet is steeped in a hybrid atmosphere. Schubertian limpidity and the Mahlerian theme cohabit with Schnittke’s own characteristic gestures: piano clusters, string *glissandi*, the use of extreme instrumental registers, and counterpoint scattered through sonic space. Little by little, harmonic tensions grow until they explode in a desperate paroxysm. After four measures in which this explosion resonates, the last word, respectfully, is given to Mahler’s melancholy theme.

■ STRING TRIO

Markedly less popular in the 19th century than the piano trio or the string quartet, the string trio (violin, viola, cello) inspired several 20th-century composers, including Anton Webern (1927) and Arnold Schoenberg (1946). Schnittke’s string trio, composed several months before his first stroke, was commissioned by the Alban Berg Society of Vienna to commemorate the 1985 centenary of the Austrian composer’s birth. Seven years later, Schnittke made a version of the trio for piano, violin, and cello.

The String Trio gave Schnittke a fine occasion to revive the wonderful Viennese years of his youth. In describing to the publisher Balint András Varga the indelible impressions made on him during his stay in the Austrian capital, Schnittke remembered “a certain Mozart-Schubert sound that I’ve carried with me for decades.” Far from being festive, his homage to Berg seems to mourn the precocious death—at the age of 50—

of the composer of *Wozzeck*. The trio, whose two movements cite, in the form of a chorale, an orthodox Kyrie (*Gospodi pomilouyé*), is profoundly nostalgic and almost funereal in mood.

Tonal and atonal in turn, the first movement resembles a minuet whose six-note main theme could be an allusion to the classic “Happy Birthday to You.” Its Mozartian elegance and intimacy is combined with the kind of expressionist lyricism and intervallic melodies that Berg loved. A rhythmic section, more tormented and clearly enunciated, temporarily breaks the spell. Then, in the spirit of Mahler, little by little, the sad initial theme returns.

Schubert casts his shadow on the second movement, a poignant Adagio, more tonal, which is based on the thematic material of the Moderato. The cello’s mysterious-sounding harmonic tones remind us of the homage to the dead. Little by little the main motifs that have been heard before return, one after the other, and then disintegrate, leaving only the main theme to evaporate when its turn comes.

■ PIANO QUINTET

After writing his Symphony No. 1 — which, in 1974, drew an angry response from the Union of Soviet Composers — Schnittke began his Quintet for piano and strings in 1972, following the sudden death of his mother, Maria Vogel. After finishing the first movement, the composer found himself blocked, and did not complete the quintet until 1976, when his style had considerably evolved. This bare and introspective work marks a turning point for Schnittke, who was affected by the isolation to which the authorities had confined him and his art, by family grief, and by the death, in 1975, of Shostakovich. In 1978, following the suggestions of the conductor Guennadi Rozhdestvensky, Schnittke made an orchestral version of the quintet, which he called *In Memoriam*.

Schnittke’s quintet is a kind of heir to the one Shostakovich had composed in 1940. Its five movements, several of which are linked together, create a sort of instrumental Requiem dominated by a cyclic theme of five notes (C sharp, D, C sharp, B sharp, C sharp) and by the imitations such as typically sounded by Russian church bells. These threnodies or instrumental lamentations are full of canons and rhythmic counterpoint, of nuances and sonic effects, and, in particular, they employ quarter-tone trills and tone clusters reminiscent of Krzysztof Penderecki.

A dolorous piano solo states the first movement’s main theme. Reprised by the strings, it becomes a slow and tearful funeral procession, while the piano tolls the bells in the two extremes of its register.

The second movement is, curiously, a Viennese waltz picked out, one by one, on the notes that (in German musical usage) correspond to the letters of Bach’s name: B flat, A, C, and B natural. The dance grows more dramatic, and then, joined by reminders of the initial Moderato, slowly adopts a darkly humorous tone, possibly in homage to Shostakovich. It ends in an expressive Andante whose persistent tolling (a haunting B flat to which an A and a B natural reply) and cyclic theme recreate the poignant atmosphere of the first movement. Playing with timbral contrasts and emphasizing the bell sounds and the blurred string sounds, the Lento is yet more lugubrious.

The D major Moderato pastorale is an ostinato for piano, with the right hand delicately chiming the first harmonic of D flat (D flat, A flat, D flat). Superimposed on this naive and pastoral passacaille, repeated 14 times, the strings play both their recollections of the waltz on the notes that spell out Bach’s name and the cyclic theme. This funeral procession fades away until the ostinato has fallen into total silence.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

QUATUOR EN
RÉSIDENCE AU
CONSERVATOIRE
DE MUSIQUE DE
MONTRÉAL

QUATUOR MOLINARI

QUARTET IN
RESIDENCE AT THE
CONSERVATORY OF
MUSIC OF MONTREAL

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des XX^e et XXI^e siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public.

Récipiendaire de quatorze prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ».

En plus de nombreuses œuvres canadiennes, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Kurtág, Ligeti, Lutosławski, Martinů, Penderecki, Prokofiev, Ravel, Rihm, Schoenberg, Schnittke et Webern.

Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, aux États-Unis, au Mexique et en Europe.

Lancé en septembre 2011 sous étiquette ATMA, son CD de l'intégrale des quatuors de Schnittke reçoit les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad* et *Gramophone*.

Créé en octobre 2001, le Concours international de composition du Quatuor Molinari connaît un immense succès avec la réception de plus de 650 partitions inédites venant de 65 pays lors des 5 premières éditions.



Photo: Elizabeth Delage

Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th and 21st centuries repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public.

Recipient of fourteen Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council to underline musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet is described by the critics as an “essential” and “prodigious” ensemble, even “Canada’s answer to the Kronos or Arditti Quartet”.

In addition to many Canadian works, the Molinari Quartet’s repertoire includes among others, quartets by Bartók, Berg, Britten, Corigliano, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutosławski, Martinů, Penderecki, Prokofiev, Ravel, Rihm, Schnittke, Schoenberg, Shostakovich and Webern.

The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Montreal Symphony Orchestra under Charles Dutoit and was invited to perform in numerous concert series and festivals throughout Canada, the United States, Mexico and Europe.

In September 2011, the Molinari Quartet released its recording of Alfred Schnittke’s string quartets and has received rave reviews from, among others, *The Strad* (January 2012) and *Gramophone* (Editor’s Choice, February 2012).

Launched in October 2001, the Molinari Quartet International Competition for Composition has had an enormous success. Over its five editions it has received over 650 new quartet scores from 65 countries.

www.quatuormolinari.qc.ca

LOUISE BESSETTE

PIANO

Musicienne polyvalente et pianiste de haute voltige, Louise Bessette est une artiste recherchée sur les scènes d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Elle a réalisé une vingtaine d'enregistrements chaleureusement accueillis par la critique. Elle crée des œuvres écrites spécialement pour elle et est l'invitée des grands festivals internationaux.

En janvier 2010, elle a obtenu les prix Opus « Interprète de l'année », et « Événement musical de l'année » pour l'Automne Messiaen 2008, et en janvier 2012, le prix Opus « Disque de l'année – Musiques moderne, contemporaine » pour l'enregistrement *Serge Arcuri – Migrations* (ATMA Classique). Mentionnons aussi le prix Opus « Soliste de l'année » 1996-1997, pour son récital consacré aux *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen.

Premier prix au Concours de musique national Eckhardt-Gramatté (1981), Premier prix au Concours International de Musique Contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986), Premier prix au Concours International Gaudeamus (Rotterdam, 1989), Femme de l'Année au Salon de la Femme de Montréal (catégorie Arts, 1989), Prix Québec- Flandre (1991), Membre de l'Ordre du Canada (2001), Officier de l'Ordre national du Québec (2005), Ambassadrice du Centre de Musique Canadienne (2009), Louise Bessette cumule les distinctions honorifiques, soulignant ainsi l'importance de son apport musical. Depuis 1996, elle est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire de musique de Montréal.



Photo : Robert Etcheverry

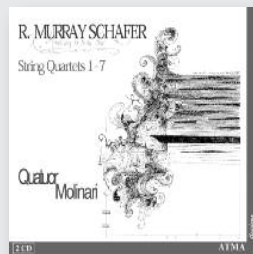
A versatile musician and a piano wizard, Louise Bessette is much in demand as a concert artist in Europe, America, and Asia. Critics have warmly praised her 20 recordings. She premieres works specially written for her and is invited to perform at large international festivals.

In January 2010, she won Opus Prizes in the categories "Performer of the Year" and "Musical Event of the Year" for the 2008 event *Automne Messiaen*. In January 2012 she was awarded an Opus Prize in the category "Record of the Year, Modern and Contemporary Music" for *Serge Arcuri – Migrations* (ATMA Classique). As well, she won an Opus Prize in the category "Soloist of the Year" in 1996-1997 for her recital dedicated to Olivier Messiaen's *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*.

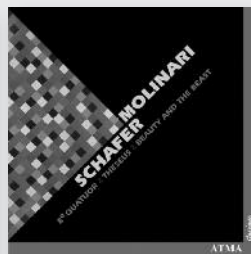
Louise Bessette has received many honors and prizes marking the importance of her musical contributions. These include: First Prize, Eckhardt-Gramatté National Music Competition (1981); First Prize, Concours International de Musique Contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986); First Prize, International Gaudeamus Interpreters Competition (Rotterdam, 1989); Femme de l'Année at the Salon de la Femme de Montréal (Arts category, 1989); Prix Québec-Flandre (1991); Member of the Order of Canada (2001); Officier de l'Ordre national du Québec (2005), and Canadian Music Centre Ambassador (2009). She has been a professor of piano at the Conservatoire de musique de Montréal since 1996.

PARUS CHEZ ATMA

PREVIOUS RELEASES



R. MURRAY SCHAFER
Quatuors à cordes 1-7
ACD2 2188-89



R. MURRAY SCHAFER
8^e Quatuor à cordes
Theseus • Beauty and the Beast
ACD2 2201



CONCOURS MOLINARI
2001-2006
ACD2 2286 / 2323 / 2368



ALFRED SCHNITTKE
Quatuors à cordes
ACD2 2634



Couverture | Cover Art:
Guido Molinari : *Triangulaire Rouge-Orange* (1974)
© Succession Guido Molinari / SODRAC (2012)

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation | *Produced by:* **Johanne Goyette**
Ingénieur du son et montage | *Sound Engineer and Editing:* **Carlos Prieto**
Salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal, (Québec), Canada et
salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, Montréal.
Juin 2010 et avril 2012 | *June 2010 and April 2012*
Graphisme | *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Responsable du livret | *Booklet Editor:* **Michel Ferland**